

Date: 17.01.2013

ECHO MAGAZINE

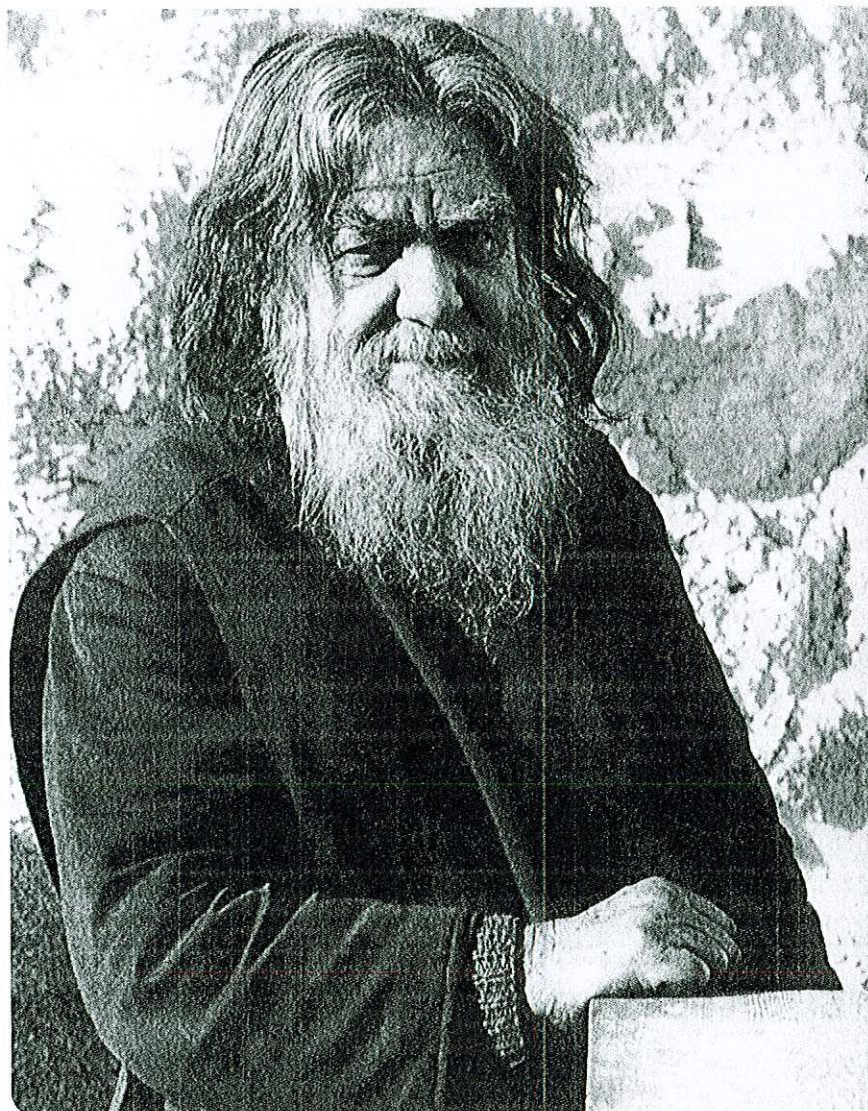


ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'444
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 32
Surface: 70'806 mm²

Les grands solitaires de la Suisse romande



Le Père Hugues Delogne,
ermite à Longeborgne en
Valais de 1945 à 1965.

DR

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 48561619
Coupure Page: 1/3
Rapport page: 4/6



ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'444
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 32
Surface: 70'806 mm²

Ermites des villes et des champs, recluses, chartreux, voire escrocs : du 5^e siècle à nos jours, les solitaires de Dieu ont été nombreux en Suisse romande et en France voisine.

Nicolas de Flue ne fut pas le seul ermite de Suisse et d'Europe, loin s'en faut. Les ermites constituaient jadis un groupe social très important, mais ils échappèrent longtemps à la sagacité des historiens avant d'être redécouverts au milieu du 20^e siècle. L'un de ces chercheurs, Catherine Santschi, dépouille patiemment les archives civiles et ecclésiastiques pour les faire connaître. Sa dernière publication a pour titre *Les ermites du milieu du monde, le désert en Suisse romande, en Savoie et en Bresse et en Bugey*.

Le milieu du monde ne désigne ni l'Empire ni la Terre du milieu. Cette expression s'applique au village de Poppaples (VD) dont les eaux alimentent à la fois le Rhin et le Rhône. Le canton de Vaud est pris par l'auteure comme point central des investigations qui la mènent à Fribourg, en Valais, en Savoie, dans la Bresse et le Bugey, également à Lyon, bref dans le noyau de l'aire linguistique franco-provençale.

RECLUS EN VILLE

Le sous-titre mentionne un désert: ce sont les forêts profondes et les vallées sauvages, comme celle où l'ermite saint Romain se retira au 5^e siècle. Des disciples le rejoignirent et formèrent le monastère qui s'appellera plus tard Saint-Claude (département du Jura). Mais les ermitages n'étaient pas toujours éloignés de tout. On est frappé par les nombreux «reclusoirs»

qui existaient au Moyen Âge dans les villes. Une recluse était enfermée dans un petit ermitage près de la porte Saint-Léger à Genève. Chambéry compta deux reclusoirs, Lyon onze. L'érémitisme est tout autant une attitude spirituelle qu'un retrait matériel du monde.

L'un des plus anciens ermitages à avoir été fouillé dans nos contrées est Notre-Dame du Scex, accroché à la falaise au-dessus de Saint-Maurice. Le moine saint Amé s'y était retiré au début du 7^e siècle. Afin d'éviter à ses frères la pénible tâche de lui apporter de l'eau, il eut la délicatesse de frapper le rocher et d'en faire couler une eau salubre, toujours disponible. Les premiers ermites sont entourés de légendes.

LE SILENCE DES CHARTREUX

Fondé par saint Bruno en 1084 dans les montagnes de Chartreuse, l'ordre des chartreux regroupe des ermites autour d'un cloître et d'une église. Ce nouvel ordre essaima en Suisse romande à Oujon (VD), La Valsainte (FR), La Part-Dieu (FR), La Lance (VD) notamment. Afin de préserver leur silence, les chartreux avaient à cœur de se constituer un territoire réservé. D'autres ermites menaient une vie instable, fréquentant tel endroit, puis partant plus loin au gré de leurs envies. Certains furent des escrocs qui profitaient de la crédulité d'autrui, comme ces deux compères ques-

tionnés par les magistrats genevois en 1498.

Entre ces deux extrêmes, ermites structurés en un ordre et «gyrovagues» déjà critiqués dans la règle de saint Benoît, Catherine Santschi relève divers cas de figures: des solitaires habitant le Salève et la montagne des Voirons, près de Genève, ou la chapelle de Cournillens, près de Fribourg; des recluses vivant dans les ermitages du Haut-Valais et de la vallée d'Urseren (un testament de 1349 laisse supposer qu'il y en avait beaucoup); des chevaliers regroupés autour du duc Amédée VIII de Savoie, devenu ermite en 1434 en son château de Ripaille près de Thonon, etc.

Après le coup d'arrêt de la Réforme, l'érémitisme reprit de plus belle aux 17^e et 18^e siècles. Mais la vie des ermites de Savoie, de Bresse et du Bugey entra dans une relative décadence, peut-être parce qu'ils n'étaient pas regroupés en congrégations et contrôlés par les autorités diocésaines comme ce fut le cas en Suisse alémanique (à Fribourg aussi), en Bavière, au Tyrol, etc. Beaucoup d'ermites de Suisse centrale gagnaient le Valais pour échapper à un tel contrôle!

LES ERMITES MODERNES

La vocation d'ermite n'est pas éteinte. Catherine Santschi évoque ainsi le Père Hugues Delogne, ermite au sanctuaire de Longeborgne en Valais de 1945 à 1965, qui avait le physique de l'emploi: robe, barbe touffue, chevelure abondante. Autre cas, celui de Nicolas Buttet: avant de fonder la communauté Eucharistein, il séjourna cinq ans à Notre-Dame du Scex (1992-1997) dans l'ermitage de saint Amé. Comme le relève l'auteure, le désert



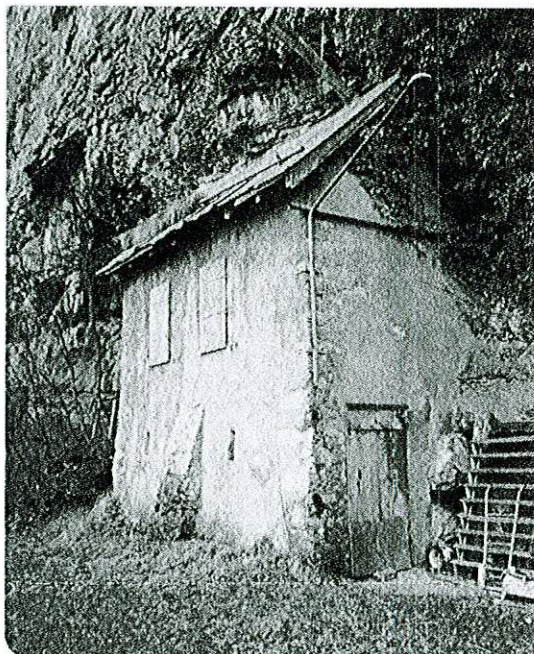
ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'444
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 32
Surface: 70'806 mm²

est à la mode aujourd'hui. Le silence et la vie à l'écart ont conservé leur force d'attraction dans notre monde sécularisé. ■ Jacques Rime

Catherine Santschi, *Les ermites du milieu du monde*, Slatkine 2012, 317 p.



L'ermitage de saint Amé, au dessus de Saint-Maurice, où Nicolas Buttet vécut en ermite entre 1992 et 1997.

Les métiers des ermites

Par définition, un ermite prie. Mais la devise des moines est *ora et labora* (prie et travaille). Le travail fait partie de la vie des religieux. Les métiers exercés par les ermites étaient très divers. Beaucoup cultivaient leur jardin, s'adonnaient à l'apiculture ou à des travaux de reliure. Plusieurs se signalèrent par leurs talents d'horlogers. Il y avait des métiers plus insolites. Ainsi passeurs sur la Sarine (ermites à Räsch/la Madeleine près de Fribourg) ou maîtres d'école.

La plupart des ermites étaient liés à une chapelle

rurale. Les desservants devaient sonner la cloche et ils faisaient office de sacristains, voire de ministres pour les baptêmes d'urgence dans les sanctuaires «à répit», censés ressusciter momentanément les enfants morts sans baptême le temps de les baptiser. Pour C. Santschi, cette fonction sociale des ermites fut une des causes majeures de leur baisse de qualité. On était peu regardant au moment de l'embauche, car les ermites (d'anciens militaires souvent) offraient à bon marché des services importants pour les communautés villageoises. ■ JR

